

Le serviteur de Dieu Père Nicolas Nikichine

Prologue : Le temps du Seigneur...

En 1993, au retour de notre premier voyage en Russie à la rencontre de Saint Séraphim de Sarov, je m'étais sentie poussée à proposer une veillée de prière commune avec la paroisse orthodoxe Notre- Dame Joie des affligés et Sainte Geneviève, qui venait en pèlerinage au tombeau de la Sainte Patronne de Paris depuis le début de la première émigration russe.

Bénie par le curé de St Etienne du Mont, le père Christian Lerat, par le recteur de la paroisse orthodoxe, Le père Stéphane Headley et son successeur le père Gérard De Lagarde et après bien des préparations, cette première prière commune, en janvier 1994, ouvrait la voie à de longues années de prière, de confiance et d'amitié.

<p>« Consolatrice des exilés Tu t'es manifestée aux émigrés de la RUSSIE ORTHODOXE En tous temps à ton tombeau ils te vénèrent. O Ste GENEVIÈVE sois pour nous Apôtre de l'UNITÉ »</p>

En 1995, en vue du XVème centenaire du baptême de la France, je fus poussée à proposer la pose d'une plaque au tombeau de Ste Geneviève. Gravée en lettres d'or, la prière que nous avons reçue ensemble, Catherine Lossky-Asslanoff et moi, ferait mémoire de l'appel de Ste Geneviève aux émigrés de la Russie orthodoxe, inviterait les pèlerins à prier pour l'unité et pour la paix.

En janvier 1996, la plaque fut inaugurée par Mgr.Goury en présence du Père Lerat.

(Photo 1)

Lors des vêpres qui précédaient l'inauguration, nous avons remarqué mon mari et moi, ce diacre très discret au type légèrement mongol, qui servait la liturgie dans une concentration absolue, un total oubli de soi. Aussi, lorsqu'apprenant que j'avais écrit un scénario consacré à St Séraphim de Sarov, nos amis Chépélov me dirent sans autre explication : « Tu devrais rencontrer Nicolas Nikichine », je gardais cela en mémoire.

1998 : La rencontre

Longtemps après, allant sur les conseils pressants de Natalie Hvostoff écouter une conférence rue Pétel (église des Trois Saints Docteurs) voyant le diacre Nicolas, j'allais vers lui et me présentais. Il manifesta un grand intérêt pour mon scénario et demanda s'il pourrait le lire ; sur quoi je l'invitais à venir chez nous.

Lors de cette première rencontre, qui allait être suivie de tant et tant d'autres, il me dit qu'il était né à Sarov et y avait vécu jusqu'à son entrée à l'université de mathématiques de Moscou. La discrétion de Père André et Dominique me rappela celle du Père Boris Bobrinskoï quelques années plus tôt lorsqu'à la fin de notre première rencontre il m'avait simplement donné les coordonnées de Natacha et de Mère Anne au monastère de Bussy, laissant à l'Esprit Saint le soin de leur accueil à chacune...

Nous nous entendîmes, au sens littéral du verbe, tout de suite très bien et nous revîmes plusieurs fois jusqu'à ce jour où il me dit : « Je dois aller à Sarov cet été et je voudrais emporter votre scénario » – je lui rétorque que la traduction en russe n'est pas achevée – « ça ne fait rien, c'est pour leur montrer que St Séraphim est très important puisque même une catholique française s'y intéresse » et il ajoute « Je ne sais pas si je pourrai entrer cette fois, je n'ai pas obtenu l'autorisation » Et il entra. « C'est votre scénario qui m'a fait entrer, c'est St Séraphim. Personne ne sait qui a signé le visa »...

Je voudrais évoquer ici un souvenir particulièrement émouvant. Nous parlions ensemble de Sarov et j'évoquai le goulag. « Il n'y a jamais eu de goulag à Sarov » me dit-il. Stupéfaite, je lui dis que j'avais rencontré en 1993 un témoin direct qui avait été enfermé là-bas, un homme de 91 ans.

« Impossible, on ne vit pas si vieux en Russie »

Je respectais déjà profondément Père Nicolas. Sans un mot, je vais chercher la photo de Diadia Sacha et de son épouse, Tiotia Sonia « Nous les avons rencontrés en 1993 dans la campagne russe, mon mari, Nathalie Hvostoff et moi avec Alexi Artsyboucheff »

Rencontre inoubliable, bouleversante, tant ils rayonnaient de simplicité, de dignité, de douceur, d'humilité. J'avais recueilli les paroles de Diadia Sacha comme un témoignage sacré, à transmettre. Ce que j'avais fait dans mon scénario « Pomogui ! » Diadia Sacha était mort six mois après notre rencontre.

Face à la photo de ce si beau visage, de ce regard si pur, comme lavé, Père Nicolas reste silencieux. J'étais profondément touchée et essayais de comprendre ce qui pouvait pousser un être aussi humble et droit que lui à nier la réalité. J'en arrivais à conclure que la vérité était trop dure, qu'elle touchait en lui son infini amour pour sa Mère Russie, peut-être plus encore...

Et en Avril 2000, à Sarov, au petit musée créé par des scientifiques de la ville, nous regardions ensemble les preuves matérielles de l'existence du goulag. *(Photo 2)*

A Paris : la prière à Sainte Geneviève apôtre de l'Unité

Ensemble nous avons initié et animé pendant dix-huit ans une prière de nuit au tombeau de Sainte Geneviève. Orthodoxes et catholiques nous psalmodions tour à tour les 150 psaumes (suivant la demande de St Séraphim aux moniales de Diveevo) entrecoupés des litanies de Ste Geneviève. Pauvre offrande à la Miséricorde divine de toutes les misères du monde en mémoire du miracle des Ardents* Ce bien sûr avec la bénédiction de nos hiérarchies respectives. Avec quel dévouement, Père Nicolas y fut fidèle alors même que son évêque lui confiait plusieurs paroisses dispersées en province, qu'il organisait de nombreux pèlerinages pour permettre aux croyants de la terre de Russie de vénérer les précieuses reliques offertes par la Providence à la terre de France, qu'il se dévouait sans compter à tous ceux qui avaient recours à lui.

**En 1130 le « mal des ardents » dû on le sait maintenant à l'ergot de seigle, aurait fait à Paris 14 000 morts. Les souffrances étaient épouvantables. Une procession des reliques de la sainte patronne de Paris fut alors décidée et, au passage de la châsse qui les contenait, une centaine de malades furent guéris. L'épidémie cessa peu après. Le Pape ordonna que l'on en fit mémoire, le 26 novembre et cela fut, jusqu'à la Révolution*

Pour l'entrée dans le 3^{ème} millénaire, au mois d'Avril 2000, nous organisâmes un pèlerinage de nuit sur les pas de Sainte Geneviève. De son tombeau à la Basilique Saint-Denis toute la nuit du vendredi saint au samedi saint (calendrier grégorien) nous avons marché et prié, avec des stations devant plusieurs églises, une prière devant les reliques de Sainte Hélène* Nous étions un petit groupe d'orthodoxes et de catholiques implorant la miséricorde, marchant dans la nuit sur les pas de Sainte Geneviève. Père Nicolas portait l'icône et le livre de prière, je tenais à la main le crucifix sculpté dans le bois que venait de m'offrir le décorateur du théâtre de Sarov.

**Nous avons structuré ainsi la prière : à chaque station, méditation d'une des sept paroles de Jésus en croix avec Notre Père, Parole de Jésus, tropaire de Sainte Geneviève, psaume, méditation, litanies de Sainte Geneviève et ode aux Pleurs de la Mère de Dieu.*

Je témoigne ici que Père Nicolas ne faisait rien sans la bénédiction de son évêque, qu'il fut très précieux par son investissement sans faille, ses talents d'organisateur, son intelligence tant rationnelle que spirituelle, son sens pratique, sa simplicité et son humilité.

Du 3 au 9 Avril 2000 : Sarov

Il n'est pas simple de témoigner de la genèse de ce que beaucoup de mes amis russes ont appelé « Tchouda ! » (Miracle !), mon entrée dans Sarov en Avril 2000 ; Sarov, ville fermée, ville de la bombe et du saint. Père Nicolas a voulu cela. Il m'a donné deux raisons : Que cette catholique française qui aimait Saint Séraphim et avait écrit sur lui un scénario, rencontre les habitants de cette ville qui voyait reflourir la foi chrétienne et portait en elle un trésor « pour le monde entier » ; qu'ils réalisent son importance puisqu'il se faisait connaître au-delà des frontières. Saint Séraphim et la vie dans l'Esprit Saint. Saint Séraphim et son message de paix. Il voulait aussi que je témoigne devant les artistes du théâtre de la ville qu'il était possible de recevoir le baptême sans quitter le théâtre. Oui, un chrétien, une chrétienne pouvait vivre pleinement sa foi dans sa vocation artistique et même en faire un humble chemin de sanctification.

Je n'eus qu'une seule exigence ; que mon mari puisse m'accompagner.

J'avais beaucoup prié et travaillé, médité pour écrire « Pomogui ! » au retour de notre premier voyage hors-norme en Russie en 1993. Sarov était pour moi un symbole très fort du combat eschatologique. Le saint et la bombe. Il me fallait une grande confiance en Dieu, en Père Nicolas et la présence rassurante de mon mari.

Ce ne fut pas simple, les services de sécurité craignant que mon entrée ne crée un précédent. Les responsables de la culture et du théâtre proposèrent alors que je présente un spectacle sur les grands classiques français puis ils firent venir à Paris, pour qu'il me rencontre, le directeur du théâtre, Boris Soumbatovitch Melikjanov.

Sans Père Nicolas il est évident qu'aucune des rencontres et aventures extraordinaires que nous allions vivre alors en Russie n'auraient existées. Sans la confiance totale que nous lui accordions, rien n'aurait pu être. Il était le lien. Un organisateur hors-pair.

Nous échangeons nos idées et après discussion, nous finissons toujours par construire ensemble un projet que lui en Russie, moi à Paris pouvions grâce à Dieu, mettre en œuvre.

Avec l'aide de ma famille, de mes amies artistes *et de ma chère Nathalie Hvostoff, qui l'accueillit chez elle**, je pus offrir à Boris dix jours de bonheur, me disant que, quoiqu'il se passe pour moi ensuite, il rentrerait à Sarov heureux, riche de plein de souvenirs à partager avec sa famille et sa troupe.

**Catherine Salviat nous fit visiter de fond en comble la Comédie Française, dont elle était sociétaire. C'était tôt le matin. La visite se termina dans sa loge avec un petit verre de vodka, levé à l'art et à l'amitié. Je sortais de notre nuit de prière avec Père Nicolas !!! Catherine et Boris, qui ne se connaissaient pas étaient tombés dans les bras l'un de l'autre. Amour de la Russie, amour de la France, amour du théâtre.*

**Nadejda Loujine, danseuse et professeur de danse de Caractère, chorégraphe. Grâce à elle, Boris put assister à un magnifique spectacle à la Cartoucherie. A la fin du spectacle, Ariane Mnouchkine et Boris, s'étreignirent avec émotion et tant de joie...*

***Ce fut une très belle rencontre entre la descendante de l'aristocratie orthodoxe, paroissienne de l'église St Séraphim de Sarov et celui qu'elle craignait être un soviétique fruste et indélicat et qui se révéla être si bon et rayonnant !*

Boris adorait les enfants. Alors que nous travaillions à la maison, ma fille passa avec son bébé, Kenza. Boris demanda « Mojno ? » « Je peux ? » Je revois avec émotion son air heureux quand ma fille déposa l'enfant dans ses bras, avec quelle délicatesse il posa sa joue contre la sienne !

Nous sûmes plus tard qu'un dossier avait été fait sur nous et qu'à Moscou, les autorisations avaient été données pour que nous séjournions huit jours dans la ville fermée de Saint Séraphim. Je ne peux ici alourdir mon témoignage sur Père Nicolas, mais je ferai mémoire par ailleurs de tout ce que j'ai vécu en Russie grâce à lui, aux côtés de mon mari. De tout l'amour que nous avons reçu là-bas. De toutes les rencontres spirituelles, artistiques et humaines ; de tous ces visages qui sont gravés dans nos cœurs avec amour et reconnaissance. Je revois la belle salle de musique où m'attendait au piano cette toute jeune fille qui joua du Debussy. Je revois cet homme si pauvre et humble qui me fit pleurer en venant m'embrasser après la vénération de la croix et dont Père Nicolas me dit qu'il avait vécu un drame atroce...Je revois ...

Le premier jour, au premier toast, Tatiana Lovkina, responsable de la culture, avait éclairé le chemin : « Nous nous sommes donné beaucoup de mal pour faire entrer Catherine dans Sarov mais cela lui donne une responsabilité et une mission.»

Outre les heures de répétition au théâtre, m'avait été préparé tout un programme de rencontres et de visites. Artistes, journalistes, scientifiques, croyants, artisans...Nous nous regardions, nous nous écoutions, nous nous rencontrions...De conservatoires en musées, d'églises en réfection, en villages éternels m'étaient présenté ce que la ville générait de plus beau.

Le théâtre de Sarov était encore en avril 2000 situé dans l'église qui avait été édifée à la demande du tsar Nicolas II au-dessus de la cellule de Saint Séraphim pour sa canonisation en 1903. ([Photos 3 et 4](#)) En 1949 elle avait été transformée en théâtre, ce qui l'avait sauvée de la destruction. Elle sera rendue à l'Eglise ensuite et totalement restaurée en vue du centenaire de la canonisation en 2003. En 2008 je serais accueillie dans le nouveau théâtre construit par la ville.

Je revois les lieux saints du “désert lointain” où Père Nicolas nous emmena prier avec les Babouchkis, ces humbles et fidèles gardiennes de la foi. Elles vénérèrent ma bannière “Sainte Geneviève et Saint Syméon le stylite, Orient Occident” et m’offrirent les deux icônes installées dans la forêt pour la prière. Notre-Dame Joie de toutes les joies et Saint Séraphim. Pour tout cela aussi, merci Père Nicolas. *(Photo 5)*

Merci pour nous avoir menés dans ces lieux de la forêt où avait vécu souffert et prié le « Flambeau de la Russie » notre bien-aimé Batiouchka Séraphim ; l’âme de Sarov. Le Très-Ressemblant qui avait dit au jeune Motovilov « Le but de la vie chrétienne c’est l’acquisition de l’Esprit Saint ... Acquiers la paix et auprès de toi des milliers seront sauvés » Et il avait été très clair « Ce message est pour le monde entier ». Saint Séraphim qui avait pardonné à ses bourreaux.

Sarov souhaitait s’ouvrir. La part d’elle-même qui n’était pas réservée à la défense et donc au secret militaire. L’heure semblait être à la détente et la ville pensait à diversifier ses activités.

J’eus le sentiment étrange, moi qui n’étais rien, d’être transformée en ambassadrice. Je me sentais de plus en plus petite... Lors de notre dernière entrevue avec le maire, M. Karataev, il me dit, geste de la main à l’appui : « En dehors des politiques, il faut établir des ponts de culture » *(Photo 6)*

C’est ainsi que je créerai plus tard, l’association Sarov- Paris XVème, tandis que Père Nicolas deviendrait président de l’association jumelle créée à Sarov ; permettant ainsi jusqu’en 2013 inclus d’organiser plusieurs évènements et rencontres.

Il obtint la bénédiction de Mère Serge, l’higoumène du monastère de Diveevo qui nous avait déjà accueillis en 1993, pour que nous passions les quelques jours précédant mon entrée dans Sarov, au monastère. Elle bénit aussi que je puisse travailler sur le petit piano droit qui servait aux moniales du chœur pour leurs répétitions. Le grand réfectoire n’avait pas encore été restitué par la municipalité. Pendant que je travaillais, Nadejda la jeune novice qui ne me quittait pas, posait parfois sa tête sur mon épaule. Avant que je ne quitte le monastère, Mère Serge me fit donner deux petites icônes. Elles sont ici, sur mon piano à Paris...

Béni soit Père Nicolas qui eut l’inspiration de me faire passer ces quelques jours au monastère avant d’entrer dans Sarov. C’est à l’évidence ce qui m’a donné cette grâce inouïe de paix profonde, qui m’a en quelque sorte mise dans une bulle de protection.

Ce « Nié boïtec, èto ïa », « C’est moi, n’ayez pas peur » que j’avais reçu en ouvrant le petit évangile en russe que m’avait offert Père Boris avant mon premier voyage en 1993.

Boris est venu nous chercher en voiture. Nous arrivons devant le point contrôle. ...Un sas sépare deux impressionnantes grilles. La voiture s’arrête. Boris descend avec nos passeports. Un claquement sec indique le verrouillage des portières. Nous restons seuls avec le chauffeur. Boris revient. La première grille s’ouvre. La voiture s’avance dans le sas. Les grilles se referment derrière nous. Clac ! verrouillage des portières. Une voiture arrive derrière la seconde grille. En sortent deux hommes vêtus de blousons de cuir. Un soldat armé vient nous dévisager, penché derrière la vitre arrière, il compare nos visages aux photos des passeports. Accordé. La seconde grille s’ouvre. Nous entrons dans Sarov.

Nous sommes logés dans la superbe maison construite pour Andreï Sakharov et qu'il n'a jamais voulu habiter. Boris et sa femme Sopha ont dû abandonner leur petit appartement pour loger avec nous ainsi qu'un jeune homme du FSB nouvellement marié. Assez vite, constatant que nous sommes très clairs, le jeune homme ne reste plus la nuit et nos passeports nous sont rendus. Lors d'un déplacement, je vois dans le coffre un revolver et une trousse de premiers secours. Nous apprendrons plus tard qu'en raison de la guerre avec la Tchétchénie, les autorités craignaient les prises d'otages, ce pourquoi mon dossier avait été porté à Moscou et non envoyé...

De la maison, nous avons vue sur un lac. Un pêcheur est là, assis tranquillement devant le trou qu'il a creusé dans la glace.

Nous sommes traités avec beaucoup d'attentions. Boris a même trouvé pour nous du vin géorgien ! Les repas sont délicieux et si copieux que je dois invoquer la tenue de scène dans laquelle je dois pouvoir entrer pour refuser gentiment de me resservir !

Nous nous sentons bien. Boris et Sopha sont des personnes merveilleuses. Ils resteront des amis très chers à notre cœur. Nous aurons plus tard d'autres occasions de rencontres, à Moscou, à Boldino. J'en ferai mémoire par-ailleurs.

Je répète dans la maison. Je travaille beaucoup. Nous nous posons bien sûr la question d'éventuels micros. Nous nous en fichons n'ayant rien à cacher ! J'ai voulu présenter des dialogues afin de jouer avec des acteurs du théâtre de Sarov. Je joue en français, ils jouent en russe. A Paris, j'ai travaillé tous les textes en russe avec ma chère Natacha (Nathalie Hvosstoff, qui deviendra quelques années plus tard Mère Serge au monastère de Bussy et mourra trop tôt, à mon grand chagrin)

Boris est extraordinaire. Il dira au public : « Nous avons demandé à Catherine ce qu'elle voulait et nous avons tout fait pour l'aider. » Il a en lui un tel feu, une telle puissance de vie, de bienveillance, d'amour pour les autres et en même temps une autorité évidente qui vient sans doute aussi de ses qualités certaines en tant qu'acteur et directeur de Théâtre.

Sopha est tout aussi merveilleuse avec son port de reine, son calme, sa générosité sans faille, son humour aussi.

La première fois que je pénétrai dans le théâtre-église, Boris, connaissant ma foi, s'excusa. Profondément touchée, je lui dis que certainement rien n'avait pu salir ce lieu car j'y ressentais une grande paix. Il me dit que sous les gradins à gauche en regardant de la scène, il y avait la cellule de Saint Séraphim. Je demandais à Père Nicolas l'autorisation de mettre ma bannière* derrière le rideau de fond de scène, ce qui me fut accordé.

**Bannière Sainte Geneviève - Saint Syméon le stylite, Orient-Occident. Bannière-mère de toutes les bannières des Saints de France, réalisées en 1996 pour le XV^{ème} centenaire et que j'avais voulue compatible avec l'iconographie orthodoxe.*

J'ai beaucoup aimé la mise en scène que Boris fit du spectacle que j'avais préparé en accord avec Père Nicolas. Il était assis sur le côté devant une petite table discrètement éclairée et lisait les textes explicatifs que j'avais préparés, à sa demande, pour la compréhension du public.

J'avais construit le spectacle en trois temps : l'innocence, la chute et la rédemption.

Nous présentions des extraits du Jongleur de Notre-Dame, Psychée, Phèdre, du Cid et du Soulier de satin. Entre chaque scène, je me mettais au piano et jouais un extrait de nocturnes de Chopin offrant ainsi aux spectateurs un temps de respiration. Pour Psychée, j'avais pu obtenir du Centre de musique Baroque de Versailles une copie de la partition de Lully, ce qui permit aux musiciennes de Sarov une participation heureuse au spectacle.

Les répétitions et le spectacle se passèrent très bien. J'étais bien soutenue entre Sainte Geneviève et Saint Syméon incognito en fond de scène, Saint Séraphim incognito sous les gradins et Père Nicolas et Bernard incognito en coulisses.

Un petit incident me fait encore rire. A un moment, j'ai eu un trou. Dans ce cas-là, heureusement rare, je m'en sers pour le jeu jusqu'à ce que la mémoire revienne. Croyant bien faire, Père Nicolas se mit alors à me souffler les mots mais si maladroitement que cela me gênait beaucoup et je m'arrangeais pour souffler à Bernard « Dis-lui d'arrêter ! » C'est tout un art que celui de souffler !

Après les premiers applaudissements, Boris m'avait demandé de lire en russe la lettre de Tatiana à Eugène Onéguine. Magnifique texte de Pouchkine qui connaissait si bien les délicats frémissements de l'âme d'une jeune fille. Nous avons répété jusqu'à ce qu'il fût satisfait. Des tonnerres d'applaudissements. Une femme monte sur scène et m'entoure les épaules d'un magnifique châle fait par elle : « spasiba ! » me souffle t'elle « Merci ! »

Bernard me dira que, caché derrière le rideau, il voyait les spectateurs du premier rang dire le texte en même temps que moi et que certains pleuraient !

Alors que nous allons quitter Sarov, la voiture s'arrête devant le théâtre. Le peintre-décorateur s'avance pour m'offrir une belle croix de bois, sculptée de ses mains. Cette croix accompagnera plus tard notre pèlerinage de nuit à Paris dans la nuit du vendredi saint au samedi saint 2000.

18 janvier 2001 : Normandie-Niemen

En avril 2000, alors que nous visitons le nouveau musée de Sarov, un nom m'attire dans une petite vitrine : Normandie-Niemen ! Intriguée je découvre qu'un héros de la légendaire escadrille vit à Sarov. Basile Efimov, engagé dans l'escadrille à 19 ans, dûment cité et médaillé.

De retour à Paris, assurée par mon père qu'il existe bien en France un musée consacré à cette extraordinaire aventure franco-russe de la seconde guerre mondiale voulue par le Général de Gaule, je confie à Père Nicolas mon désir de proposer un pont entre le musée de Sarov et celui des Andelys. Père Nicolas adhère de suite à ma proposition, se charge de la proposer à Sarov et de tout organiser là-bas. Je me charge de l'organisation à Paris et aux Andelys, soutenue par mon ami Bernard Meunier ancien pilote de chasse, ancien adjoint du directeur du musée de l'Air et de l'Espace...

Le 18 janvier 2001, avec Dina journaliste de Sarov, nous sommes accueillis par les membres de l'association Normandie-Niemen. Accueil très chaleureux. Echange de cadeaux entre les deux musées. Emouvante rencontre. Père Nicolas m'apprendra plus tard que Basile Efimov, malade, avait été heureux de cela et qu'il était décédé depuis. *(Photo 7)*

Du 24 août au 5 septembre 2001 Festival franco-russe à Elizariévo

L'été suivant, Père Nicolas me transmis le souhait de Sarov de poursuivre notre collaboration par un festival. Il aurait lieu cette fois hors de la ville. A Diveevo et à Elizariévo. Ce village dont l'âme était l'école

Lorsque l'année précédente nous avons visité cette école, nous avons été émerveillés Bernard et moi par tout l'amour qu'elle dégageait. Une simple petite école de campagne, mais si jolie ! De joyeuses scènes du folklore russe égayaient les couloirs, le réfectoire ; un petit potager était entretenu par les élèves, tout disait là un amour sincère des enfants. Les visages de Ioura le directeur, de Valentina, de Liouba et des autres, celui du professeur d'art plastique, Nicolaï, sont bien là toujours dans la mémoire de nos cœurs. Tous des amis de Père Nicolas.

Il m'avait demandé à Paris si je pouvais trouver un tour de potier pour Nicolaï, qui enseignait aussi la poterie aux enfants. Son tour était cassé, il avait parcouru des kilomètres à la ronde dans l'espoir d'en trouver un, sans résultat ... « Je veux bien essayer, Père Nicolas mais si par miracle j'en trouve un, comment le faire parvenir là-bas ? Le poids, vous imaginez ? Nous n'avons pas les moyens ! » et bien sûr, Père Nicolas avait trouvé un camion qui, venant de Russie, acceptait de l'emporter pour pas cher. Ils se débrouilleraient pour le récupérer là-bas ! *(Photo 8)*

Grâce à un ami, Yves de Brunhoff, le miracle avait eu lieu. Un potier de notre groupe d'artistes chrétiens étant décédé, son épouse souhaitait offrir son tour à quelqu'un qui en serait digne.

Nous étions accueillis, Nadejda, Bernard et moi, chez Liouba, une des professeurs de l'école. Nadejda logeait dans la chambre d'amis et, malgré nos protestations, Liouba et son mari nous avaient cédé la leur. Accueil à la russe ! Attenant à la maison, mise en confiance, Liouba ouvrit pour nous une porte de sa cuisine et nous découvrîmes une petite étable et... une vache ! Liouba nous dit qu'elle la menait paître tous les jours le long des talus !

Inoubliables petits déjeuners préparés avec soin par notre hôtesse ! Des œufs de ses poules, du tvarog fait avec le lait tout frais de sa vache, du poisson, des fruits... Nous repartîmes avec des cadeaux... Les jours de grand froid, je mets toujours les moufles tricotées par Liouba et Bernard conserve précieusement le couteau fabriqué et offert par son mari camionneur. Une ravissante petite boîte à musique, deux petits cygnes en verre... Il ne faut pas trop s'extasier sur les objets de vos hôtes en Russie, parce qu'alors, on vous les offre !

Le festival fut très riche en rencontres, en spectacles de tous genres, théâtre, danse, musique, Les chants, le tout dans une atmosphère joyeuse et simple. Mon amie Nadejda Loujine avait accepté de se joindre à nous. Nous fîmes toutes deux des master-classes ; Nadejda transmettant sa grande connaissance des danses de Caractère et moi faisant goûter aux artistes de Sarov, la magie du verbe claudélien en français et en russe !

Nadejda dansa sa bouleversante danse tchétyène, je chantais « Lily voulait aller danser » un rock'n'roll et Bernard chanta la Mama !!! Nos amis russes, qui chantent comme nous respirons, nous enchantèrent comme d'habitude ! Beaucoup de travail, beaucoup de rires, de sourires et d'embrassades, de joyeuses rencontres avec nos chères amies de Sarovskii Styl. Beaucoup de chaleur et d'amour. *(Photo 9)*

Et puis nous assistâmes à la rentrée des classes. Véritable institution en Russie, elle exclut toutes larmes ! les enfants dans leurs plus beaux vêtements, de grands nœuds dans les cheveux des filles, les professeurs souriants, le ou la plus jeune élève qui sonne la cloche annonçant la rentrée, le discours du directeur, ici le bienveillant et généreux Iouri Andréievitch Modine, décédé depuis. Mémoire éternelle, cher Iouri si dévoué à sa mission. *(Photos 10 et 10bis)*

Visite inoubliable d'une usine de saucisses. Nadejda et moi sommes invitées à participer... ! Visite d'un kolkhose. Très simple. Père Nicolas m'avait fait acheter une belle poupée au magasin d'état pour une petite fille malade. Dans l'étable je suis invitée à traire une vache. Je m'exécute avec le secours bienveillant du responsable. Le vétérinaire m'offre un gant et une sorte de seringue qui servent à l'insémination. Je les ai toujours !

12 décembre 2001- Paris

Père Nicolas me confie deux femmes médecins de Sarov dont une psychiatre, qui désirent savoir comment sont prises en charge en France les personnes souffrant de handicaps. Nous les emmenons avec Claire Picard à Trosly-Breuil dans la communauté de l'Arche. Très touchées par l'accueil simple et chaleureux qui leur est offert, elles sont impressionnées par l'amour qui règne là, la qualité de vie entre les aidants et les personnes souffrant de handicap mental. Dans l'atelier d'artisanat, joie et bonne humeur règnent, fierté aussi. Déjeuner avec Jean Vanier, le fondateur de l'Arche. A table, tous mangent ensemble. Une vie de famille. Echange fructueux.

Du 12 Avril au 27 avril 2002 Sarov "hors-frontière"

La ville de Sarov nous invitait à revenir avec Nadejda Loujine, suite au festival de 2001. Nous devions assurer des masters classes pour la danse et le théâtre et participer à diverses manifestations. Nos valises sont prêtes, lorsque nous apprenons brutalement la veille que Sarov se ferme de nouveau à tout étranger à la ville.

Que décidez-vous me demande Père Nicolas, annuler votre voyage ou faire hors de la ville ce qu'ont organisé de leur côté, nos amis de Sarov ? « Que souhaitent-ils ? » -« Que vous veniez ». Nadejda ayant déclaré forfait, nous partons à trois.

Quel accueil ! Pas un mot ne fut dit sur la situation mais que de preuves d'amour, d'attentions, de délicatesse, de manifestations d'amitié. « Ils sont très reconnaissants que vous soyez venus quand même » me dit Père Nicolas.

Par bénédiction spéciale de Mère Serge, l'higoumène du monastère de Diveevo, nous pûmes loger dans la même chambre mon mari et moi dans l'hôtellerie du monastère.

(En 1993, j'avais partagé une chambre avec Natalie Hvostoff, tandis que Bernard était avec Alexi Artsyboucheff et le peintre d'icônes dans le dortoir des hommes)

Je vécus ainsi pendant quinze jours ce qu'était ma vie ; un partage entre ma vie spirituelle et ma vie artistique. Je passais de la jupe et du foulard qu'exigeait la présence aux offices à des tenues plus adaptées à mon statut de femme de théâtre !

Je me souviens d'une scène particulièrement savoureuse et touchante.

Il m'est demandé un beau matin de me faire belle car une surprise m'a été préparée pour mon anniversaire. Anniversaire dont je n'avais bien sûr rien dit !

Pantalon noir, petit haut rose pailleté, légèrement maquillée, me voilà prête, quand frappe à la porte de la chambre une jeune moniale tout de noir vêtue. Très embarrassée de l'incongruité pour elle d'une telle tenue au monastère, je lui demande de m'excuser, lui explique, gênée, la situation quand un grand sourire éclaire son visage austère et qu'elle me raconte avec émotion l'histoire de ses parents, tous deux artistes de théâtre.

Nous est offerte une journée dans un centre de vacances, centre pour VIP, alors désert car hors période de vacances. Svetlana, responsable du cinéma à Sarov, vient nous chercher. Le traditionnel et joyeux « Kastior » dans la forêt, suivi d'une séance de massage, visite d'un centre de détente avec piscine chauffée suivie d'une petite collation arrosée d'un verre de vodka. La petite mésaventure arrivée à Père Nicolas nous fait encore sourire. Alors qu'ils sont assis dans le bania avec Bernard et discutent tranquillement, Père Nicolas bondit soudain en criant et sautant et se précipite vers la piscine. Sa croix pectorale, qu'il avait conservée, était chauffée à blanc !

Père Nicolas nous emmena ensuite à Tchermeniatovo, sur la tombe de la dernière Bienheureuse, Maria Ivanovna, qu'Aliocha enfant avait connue. (Elle sera plus tard transférée au monastère de Diveevo). Je fus invitée à sonner les cloches de l'église en pleine journée « Mais les gens vont avoir peur ! » « Mais non, allez-y ! » et je connus cette joie de faire sonner les cloches d'une petite église orthodoxe dans la campagne russe ! Dans un autre village, il nous présenta à des pêcheurs qui me mirent fièrement leur dernière prise entre les mains. Tant et tant de souvenirs ...

A la mairie de Diveevo, nous sommes accueillis par le maire. Père Nicolas traduit. Qui aurait pu imaginer le tour qu'allait prendre notre dialogue... Nous voilà Bernard et moi rassurant cet homme intelligent et courtois, qui nous explique les embarras de sa ville alors que, un par un, ils doivent rendre à l'église les locaux qui lui appartiennent et dont depuis tant d'années la mairie disposait. Nous disons que nous comprenons très bien leurs difficultés mais que le monastère a été le premier à souffrir, qu'il revit, que les pèlerins seront de plus en plus nombreux à venir pour Saint Séraphim, que cela sera bon aussi pour la ville, que nous sommes amis aussi bien du monastère que de sa ville !

Alors que le maire nous emmène dans un petit car visiter un lieu, le voilà soudain qui se lève et vient m'embrasser sur les deux joues !

Père Nicolas m'apportera avant notre départ « De la part de la mairie de Diveevo » une belle icône peinte représentant N-D de Toute Protection « Pour votre anniversaire »

Au centre des pionniers de Diveevo.

L'hiver précédent m'avait été demandé un article sur Saint Séraphim pour la revue « Feu et Lumière ». J'avais choisi d'être rémunérée, réservant cette somme pour la Russie.

C'est ainsi que, sur les conseils avisés de Père Nicolas, je pus partager l'argent de Saint Séraphim entre une église, une prison, un orphelinat et le centre de pionniers de Diveevo.

Je n'oublierai jamais la surprise et l'émotion de la directrice. Son visage fermé s'est éclairé. Les larmes ont coulé. Elle nous confia alors que le centre des pionniers n'avait plus de lieu, la grande salle du réfectoire ayant été rendue au monastère ; que les moyens manquaient.

Je fus bouleversée quand elle m'offrit le magnifique travail que je contemple encore en tapant ces mots. Une tapisserie lumineuse. Une église de campagne aux coupes d'or sur un ciel bleu, entièrement réalisée avec des bouts de lainages détricotés...

Elle ne fut pas la seule à pleurer ... *(Photos 11 et 12)*

Avec La prison.

Dans mon scénario sur Saint Séraphim, une scène se passe en prison. J'avais lu des témoignages qui m'avaient profondément meurtrie et il me fallait témoigner qu'il était possible à la lumière de visiter les ténèbres.

Comment nous est venue l'idée de proposer un lien entre une prison française et une prison russe, je ne sais... Tandis que Père Nicolas établissait le contact en Russie avec l'aumônerie orthodoxe du district de Nijni-Novgorod, je prenais contact avec l'aumônerie catholique de la prison de Villepinte non loin de Paris.

Que soient bénis le Père Loïc et Victoria. Que soient bénis les responsables russes.

Un premier lien entre les prisonniers français et russes s'organise quand, à l'occasion de Noël 2001, Bernard et moi sommes invités à participer à une messe suivie d'un échange avec les prisonniers. Ils décident d'organiser une collecte entre eux pour leurs « Frères en Jésus -Christ » qu'ils accompagnent de messages d'amitié. L'association orthodoxe qui visitait les prisonniers russes faisait ce qu'elle pouvait pour améliorer un peu leurs conditions très dures. Ils avaient pu construire une petite église et apporter là réconfort et espoir.

Nous devions aller visiter la prison et remettre argent et petits cadeaux aux prisonniers. La visite fut annulée mais les cadeaux transmis par la visiteuse de prison.

Que de beaux souvenirs, tous ces jours passés grâce à la générosité de nos amis de Sarov, de Tatiana et de Svetlana, la responsable du cinéma.

Père Nicolas nous emmena ensuite à Nijni-Novgorod et à Boldino.

Au grand séminaire de Nijni-Novgorod.

Un des restaurateurs du monastère de Diveevo, Le Père Kyrill Pokrovski, ami de Père Nicolas, en était alors le Recteur.

Alors que nous avançons dans le parc, un moine était venu à notre rencontre.

Père Nicolas me présente et ajoute : « Elle est catholique » -« Tu as mal fait ton travail- lui dit le moine et à moi- pourquoi tu n'es pas orthodoxe ? » Sans même que j'aie le temps de réfléchir, la réponse fuse « Parce que le Seigneur ne me l'a pas demandé »

Nous fûmes très chaleureusement et généreusement reçus par Père Kyrill qui nous avait déjà reçus lors de notre premier séjour à Sarov. Sa maman était présente, qui me toucha profondément ; femme de la campagne russe, coiffée de son foulard coloré, le visage buriné, si bon...et qui me serra dans ses bras ! Trois fils prêtres, premiers restaurateurs de l'église qui allait recevoir les reliques de Saint Séraphim après leur redécouverte à Saint Pétersbourg. Père Kyrill m'offrit une très belle icône de Saint Séraphim et, apprenant par Père Nicolas que c'était l'anniversaire de Bernard, lui offrit une magnifique icône « Vierge de tendresse », entièrement brodée de perles. *(Photo 13)*

Père Nicolas, nous avait donné l'occasion d'inviter chez nous Père Kyrill et sa maman (rencontrés précédemment à Nijni) sa sœur et son beau-frère prêtre. Chère babouchka, si typiquement russe. Elle ouvrit grand les bras en me serrant sur son cœur « Katia !!! » *(Photo 13 bis)*

Père Nicolas nous a beaucoup touchés par la confiance qu'il nous accordait en amenant chez nous ses amis prêtres. Que ce soit le Père Kyrill Pokrovski et sa famille, ou le hiéromoine Séraphim, venu de Chypre, qui nous offrit une belle icône de Saint Lazare.

Diveevo, Elizarievo et sa chère école, Boldino*, Nijni-Novgorod, Moscou, Père Nicolas faisait tout pour rendre ce séjour le plus fructueux possible. J'eus du mal à obtenir qu'il nous emmène visiter mon cher Aliocha dans sa datcha avant de rejoindre Moscou. Mais je lui déclarais tout net que je ne quitterais pas la Russie sans lui dire ce qui serait peut-être un dernier aurevoir, un dernier merci. Ce qui fut**

*Lors de cette première visite à Boldino, sur les terres de Pouchkine, nous rencontrâmes le Maire ainsi que les responsables de la culture.

**Je témoignerai un jour par ailleurs de tout ce que j'ai vécu d'extraordinaire, toujours avec mon mari, après que Saint Séraphim soit entré dans notre vie en 1982

Du 13 au 21 septembre 2003 Le colloque Paul Claudel en Russie. Boldino, terre de Pouchkine

Suite à notre passage à Boldino, le maire de la ville demanda à Père Nicolas d'organiser un évènement culturel avec ses amis français. Il suggéra un colloque, je suggérais Paul Claudel, ajoutant que n'étant pas organisatrice de colloque, je ne pourrais assumer cette tâche si l'artiste en moi ne pouvait s'exprimer. C'est ainsi que j'écrivis « Paul et Camille au regard de la joie » *

**Excédée par la mauvaise foi de ceux qui rayaient l'œuvre magistrale de Paul d'un péremptoire « Il a été horrible avec sa sœur », je savais qu'un jour je plongerai dans les profondeurs ... avec une bougie !*

Tandis qu'il se chargeait de l'organisation en Russie, je me chargeais de le faire à Paris. Il me fallait trouver non seulement les universitaires intéressés mais surtout l'argent pour monter une telle opération. Billets d'avion, frais d'hôtels, repas, déplacements, frais d'imprimerie pour les actes du colloque, montage d'une exposition etc.

Je n'aurais jamais tenu sans le secours de la prière, le soutien de Père Nicolas et de mon mari, la joie (crucifiante !) d'écrire « Paul et Camille au regard de la joie » .

Sans le secours aussi de la Providence, qui m'envoya un mécène inespéré, le soutien de la famille Claudel et de la Société Paul Claudel, celui de l'ambassade de France à Moscou ainsi que des auditeurs de Radio Courtoisie qui, suite à une interview qui me fut accordée, souhaitèrent nous accompagner dans cette belle aventure.

Père Nicolas avait assumé lui, la lourde charge de l'organisation sur place. Réservations des trains, cars, hôtels, salles, communication etc.

Il se dévoua sans compter durant tout le séjour. Je revis cependant avec émotion ce jour où je piquais une colère noire, face à un Père Nicolas muet et compréhensif.

J'avais eu tant de peine à rassembler l'argent ; pour moi, c'était l'argent donné par le Seigneur, il était sacré et pas question d'avoir des dettes. Or, à Arzamas notre première étape, nous fûmes reçus royalement. Si généreusement que lorsque nous fûmes conviés au repas du soir, somptueux, nous nous crûmes tous invités et étions d'une reconnaissance infinie jusqu'à ce que Père Nicolas me prenne à part et me présente la note. A elle seule, elle représentait une part importante de notre budget. Une colère froide me saisit et je dis à Père Nicolas que nous aurions dû être prévenus et qu'il était hors de question que cela se renouvelle.

Cher Père Nicolas, il essuya silencieusement la tempête et tout le reste du séjour se dévoua chaque matin pour négocier les tarifs tandis que chaque soir, mon mari et moi tenions scrupuleusement les comptes. Il fit tant et si bien que nous revînmes avec une somme suffisante pour amorcer l'année suivante la venue des universitaires russes à Paris à l'occasion du Cinquantième anniversaire de la mort de Paul Claudel.

Ce fut un très beau et fructueux séjour. Une ambiance très chaleureuse avec un groupe très uni* Sur la terre de Pouchkine, les échanges de communications comme les rencontres entre les spécialistes français et russes furent très riches, ce dont témoignent les actes du colloque. J'eus aussi la joie de présenter mon texte en lecture-spectacle** Les rencontres à l'université de Nijni-Novgorod, les visites et bien sûr le pèlerinage au monastère de Diveevo*** affermirent entre nous tous un lien qui perdure encore et dont Père Nicolas, je crois était l'âme. (*Photos 14 et 15*)

** Les intervenants :*

Français : Michel Autrand, Marie-Victoire Nantet, Dominique Millet- Gérard, Margarita Dvinina-Bertrando, Catherine Brémeau, Katia Bogopolskaïa, ...Muriel Claudel, qui avait monté l'exposition itinérante que nous offririons ensuite à l'Alliance Française.

Russes : Anna Vladimirova, Tatiana Taïmanova, Inna Nekrassova, Tatiana Poniatina, Elena Mitropolskaïa, Kira Kachliavik, Les auditeurs libres : Afanassia Gounaropoulos, , Françoise Gachon, Xénia Finnson accompagnée de son mari et de leur fille, Pierre Huttner, Jacques Boncompain, Françoise Autrand, Georges Détails ...

***Ce texte, traduit en russe, créé à Boldino (avec Boris venu spécialement de Moscou où il était alors directeur de deux théâtres et d'un comédien du théâtre de Sarov) fut repris plus tard à Paris à l'Espace Bernanos, puis à Vézelay avec Michael Lonsdale, Jacques Dumontier et moi.*

****Il était évident pour Père Nicolas comme pour moi, que nous ne ferions rien en Russie qui ne soit uni à Saint-Séraphim. Croyants comme non croyants, nous les emmenions tous à la source. Gloire à Dieu !*

Du 14 au 20 mars 2005 Cinquantenaire de la mort de Paul Claudel à Paris

Grâce aussi au soutien de la Société Paul Claudel, nous pûmes inviter dix universitaires de Saint Petersburg et Nijni-Novgorod à assister ou participer au colloque qui devait avoir lieu à la Sorbonne le 16 Mars autour du thème « La création vive »

Chaque membre du groupe français de Boldino ayant accepté bien volontiers d'inviter une participante, le problème du logement fut réglé, pour la joie des accueillants comme des accueillies !

Visite au musée Rodin, au musée d'Orsay ; journée à Villeneuve -sur-Fère organisée par François Claudel, petit-fils de Paul ; soirées merveilleuses chez Henri Claudel, fils de Paul, chez Hubert Martin, président de la Société Claudel ; accueil de Renée Nantet, fille de Paul au siège de la société ; tout fut fait pour que le séjour de nos amies russes soit le plus agréable possible. La chaleur de leurs remerciements nous a fait chaud au cœur !

Décembre 2006 – Visite délégation Sarov à Paris

Nous organisons le séjour à Paris de quelques responsables de la ville de Sarov en vue de préparer les grandes rencontres de 2007. Accueil à l'Enclos Rey, visites, réunions de travail. Dîner au Vauban ! La ville souhaite faire partager cette expérience à de jeunes danseurs et musiciens.

Elle se chargeait des billets d'avion, visas et assurances, nous nous chargions de toute la logistique, hébergement, repas, déplacements et bien sûr de toute l'organisation événementielle.

Nous ignorons alors que nous aurions à affronter une grève ...

Décembre 2007 - Séjour de la délégation de Sarov à Paris XV ème Création de « Pomogui ! »

Quand Père Nicolas me demanda de monter « Pomogui ! » au théâtre avec des acteurs orthodoxes et catholiques, j'acceptais. Pour moi, il était un homme de l'Esprit Saint
(tout comme l'était mon père spirituel catholique, le Père passioniste Jean-Claude Delion, qui nous avait fait rencontrer Saint Séraphim ; tout comme l'étaient le Père Boris Bobrinskiï et Mère Olga l'higoumène du monastère Notre-Dame de Toute Protection)

Nous vivions de et par la prière. A l'écoute autant que faire se peut...

Cependant quand je lui dis qu'il faudrait que le spectacle soit prêt pour la venue à Paris de la délégation de Sarov, il me dit que cela serait beaucoup trop lourd.

Mais rien n'est impossible à Dieu et une certitude en moi qu'il fallait le faire, emporta son adhésion. Organiser le voyage et le séjour à Paris de vingt-huit personnes, ce en montant un spectacle quand on n'a pas d'argent, était certainement une folie mais, ensemble, nous y arrivâmes. Gloire à Dieu !

28 personnes dont onze enfants de douze à seize ans, le maire de Sarov, M. Alexandre Orlov, trois officiels dont Tatiana Lovkina, responsable de la culture sont accueillies dans les familles et à l'Enclos Rey.

10 jours de rencontres, visites, manifestations artistiques et travaux communs pour répondre à la demande du Maire de Sarov en 2000 : « En dehors des politiques, il faut créer des ponts de culture » *(Voir programme de ces journées en pièce jointe et photo 26)*

Un travail colossal. Mais avec le dévouement des bénévoles qui nous rejoignirent, des familles d'accueil, de l'aide si importante et précieuse du Père Nicolas Cernokrak, recteur de l'église Saint Séraphim de Sarov ; du Père Bernard Marie Geoffroy, curé de l'église Saint Leu-Saint Gilles ; de Marie-Hélène Deshommes de l'Enclos Rey ; de Peter Vizard, directeur du conservatoire Frédérique Chopin ; de Vladimir Kovalenko professeur de russe du lycée Buffon et de Véronique Jouant-Lafont professeur de russe au collège Staël ; de mon amie Nadejda Loujine ; d'artistes professionnels et amateurs, de personnes de la rue, le soutien des maires du XVème M. Galy-Dejean puis Philippe Goujon et de dons privés, de la RATP, de la générosité de Béatrix Saule, conservateur du château de Versailles qui offrit la visite du château à toute la délégation...la mission fut accomplie !!!

A toi la Gloire Seigneur !* *(Photos 16 et 17)*

Je veux témoigner ici de mon infinie reconnaissance envers mon cher et grand ami Michael Lonsdale, dont l'investissement et le soutien sans faille furent essentiels pour le spectacle. Il avait lui aussi un amour profond pour Saint Séraphim et l'incarna sur scène de façon bouleversante. Il m'avait confié avoir vu Saint Séraphim en songe « Alors, il paraît que tu veux me parler ? »
Mémoire éternelle cher Michael !

Père Nicolas lui avait prêté ses ornements liturgiques et nous avait trouvé tous les éléments orthodoxes importants pour le décor. Là encore, il s'était dévoué sans compter.

Je veux témoigner aussi de ma profonde reconnaissance au Père Gérard de Lagarde, recteur de la paroisse orthodoxe N-D Joie des affligés et Ste Geneviève, ingénieur du son pour le cinéma, qui nous fit cadeau de la bande son. Un très gros travail et un résultat magnifique. Ma reconnaissance aussi au diacre André Chépélov, qui tint magnifiquement le rôle du prêtre !

Un autre moment fort que nous vécûmes avec Père Nicolas alors, fut l'hommage officiel aux résistants russes du XVème : Mère Marie Skobtsov morte à Ravensbrück, son fils Youri et le père Dimitri Klépinine morts à Dora, Elie Fondaminsky mort à Auschwitz pour avoir ensemble, au nom du Christ, sauvé des juifs. *(Photos 18 et 19)*

Lors de la soirée d'adieu que nous donnâmes chez nous avant le retour à Sarov de la délégation, le maire vint s'asseoir près de moi et me demanda : « Cela vous ferait plaisir Catherine de revenir à Sarov ? » Pantoise, je ne pus que murmurer « Koniéchno ! » (Bien sûr !)

Du 6 au 15 octobre 2008 Sarov

En 2008, Sarov désirait toujours s'ouvrir. Une petite délégation du XVème était donc invitée à cet effet : Peter Vizard, directeur du conservatoire Frédéric Chopin ; Athanasia Gounaropoulos cardiologue et son frère Spiros entrepreneur ; Olga et Laurent Clair traductrice et financier. Nous sommes donc partis à huit avec Père Nicolas.

J'avais demandé au maire du XVème s'il serait possible d'envisager un jumelage entre notre arrondissement (appelé « La petite Russie » depuis la première vague d'émigration) et la ville de Sarov. Le XVème, aussi peuplé que la ville de Bordeaux, étant déjà jumelé à une grande ville internationale, Philippe Goujon proposa un projet de mémorandum de coopération entre la municipalité du XVème et la ville de Sarov. Ce mémorandum fut signé le 18 octobre, suivi d'une présentation à la presse et d'un dîner officiel *(Voir pièce jointe et photos 20 et 20 Bis)*

Pour Bernard et moi, une ambiance très différente, plus officielle tout en restant pleine d'attentions, de courtoisie, voire de chaleureuse amitié. A côté des réunions à la mairie, un beau programme de visites, de rencontres et de spectacles nous avait été préparé par la ville avec Père Nicolas. *(Photo 21)*

Théâtres, écoles d'art, club français, musée de la ville, lieux historiques, ermitages proche et lointain de St Séraphim ... Rencontres avec des cardiologues, des députés, des artistes, visite d'entreprises, de banque. Visite au monastère de Sonaksar (monastère dédié au saint amiral Fiodor Ouchakov)

Le 13 octobre avait eu lieu une soirée consacrée au théâtre français aujourd'hui. J'avais donc dû préparer une conférence sur le sujet. Les questions posées par la salle m'ont touchée par leur profondeur et leur pertinence ; je les ai notées ensuite ainsi que mes réponses.

Quant à la question : « Considérez-vous que vous avez atteint la plénitude de votre épanouissement personnel ? » j'avais répondu simplement : « Je ne cherche pas cela mais à être fidèle à une voix et à répondre ; comme la violette qui simplement se nourrit de la terre, boit l'eau du ciel, prend ses forces au soleil et devient violette », les applaudissements fournis de la salle m'avait impressionnée. Père Nicolas était sur scène et traduisait. *(Photo 22)*

Je présentais ensuite, sur sa proposition, un court extrait de « Pomogui ». La scène de la Folle en Christ sur la place Rouge, avec la poupée. Tatiana Liövkina tenait le rôle de la passante. Nous l'avions répété en russe.

Je me souviens du rire de la salle quand, à la question : « Y a-t-il d'autres pays, d'autres cultures qui vous attirent autant que la Russie ? » j'avais répondu par un « Niet ! » aussi spontané que sonore. J'appris ensuite que la question m'avait été adressée par un député de la Douma !

Et quelle émotion quand ce vétéran, couvert de médailles, s'appuyant sur sa canne, s'est approché de la scène pour m'offrir ses deux livres de mémoires. Mes amies de Sarovskii Styl étaient montées sur scène, j'étais couverte de fleurs, de cadeaux, dûment embrassée, photographiée. Je n'ai jamais reçu autant de témoignages d'amour qu'en Russie.

Notre petite délégation logeait dans le même hôtel, veillée par de vigilants gardiens, pourtant très discrets mais il me fallut expliquer à certains que nous étions dans un centre militaire hautement sensible et protégé et qu'il était normal que des précautions soient prises (je suis fille de militaire !) Nous avons déjà beaucoup de chance d'être invités.

Une autre chose m'a frappée. Alors que je parlais tout naturellement de Saint Séraphim lors d'une visite officielle, l'un d'entre nous, en aparté, me le reprocha vivement, au nom de la laïcité. J'étais vraiment ahurie et lui rétorquais simplement qu'ici, cela était tout naturel et que j'étais libre de m'exprimer sans réserve ...républicaine !!!

70 ans de haine de la foi et leurs terribles conséquences les avaient sans doute libérés de toutes ces ratiocinations et mesquineries...

Je garde précieusement dans la mémoire du cœur, ce temps suspendu entre terre et ciel, où Olga l'orthodoxe et moi, la catholique avons pu prier main dans la main, dans la cellule restaurée de Saint Séraphim.* *(Photos 23)*

**La ville de Sarov avait rendu la cathédrale à l'église en vue du centenaire de la canonisation de Saint Séraphim. Un grand théâtre moderne avait remplacé celui qui, au final, avait en 1949 sauvé l'église de la destruction 100 ans avant.*

Les poupées

A Diveevo, alors que nous approchons du monastère, Père Nicolas me signale que la petite maison de la Bienheureuse Pacha de Sarov, a été restaurée. Bien sûr, je demande à la voir.

Nous entrons et stupeur, je vois plusieurs poupées installées là, puis une photo. Or, quand j'avais écrit mon scénario après 1993, j'avais fait parler ma Folle en Christ par l'intermédiaire d'une poupée.

Le cœur battant, je demande à Père Nicolas qu'il s'informe sur la présence de ces poupées.

« Il est interdit de parler me dit-il, on demande le silence. » Mais j'insiste « Dîtes à la guide que c'est très important pour moi. Il faut que je sache » Dans un chuchotement, la guide explique que la Bienheureuse Pacha, lorsqu'elle avait des choses très fortes à énoncer, le faisait par l'intermédiaire de ses poupées... » *(Photo 24)*

Du 1^{er} au 9 mai 2009

Année de la France en Russie. Une délégation de six représentants de la ville de Sarov vient à Paris. A nouveau ils ont pu être logés à L'Enclos Rey dans le XV^{ème}.

Nous organisons ensemble, avec la mairie du XV^{ème} différentes rencontres et manifestations artistiques et culturelles en vue de ce qui doit être l'année suivante, l'Année de la Russie en France.

Hélas en 2010, pour des raisons qui nous dépassent, l'Année de la Russie en France sera annulée.

Du 6 au 13 juillet 2013 Séjour à Paris d'Alexandre Tikhonov, chef du département de la ville de Sarov, responsable des relations internationales.

La ville souhaitant toujours se développer et entrer « dans une ère nouvelle », Alexandre Tikhonov, mandaté par le maire M. Goloubev, souhaitait des « rencontres municipales de terrain » afin de voir ce qui pourrait être adaptable à Sarov.

N'ayant qu'un temps limité, ils avaient privilégié les secteurs suivants : Développement durable, développement économique, emploi et professions libérales, jeunesse et sports, santé.

Père Nicolas me demanda donc si je pouvais organiser à la mairie, des rencontres avec les responsables de ces divers secteurs. L'accueil très chaleureux de Jérôme Loriau et de Grégoire Lucas qui proposèrent des partenariats particulièrement intéressants et prometteurs, fut suivi d'une rencontre très amicale avec notre maire, Philippe Goujon.

Alexandre souhaitant aussi s'informer des soins apportés aux personnes handicapées, il put rencontrer les responsables de la Maison Sainte Germaine et visiter les lieux. Il fut très intéressé par les qualités exceptionnelles de vie et de soins offertes là aux 80 femmes handicapées physiques.

Après les terribles attentats qui frappèrent Paris en Novembre 2015, Alexandre Tikhonov, alors maire de Sarov, nous adressa en français, une lettre qui nous toucha profondément.

Il nous écrivit aussi après l'incendie qui ravagea Notre-Dame. *(Voir pièces jointes)*

C'était au mois d'Avril 2019. Depuis, nous n'avons plus réussi à entrer en contact.

Rien cependant n'effacera de notre cœur la mémoire vive de ces rencontres, de ces liens privilégiés qu'il nous a été donné de tisser dans un pays que nous aimons où, grâce à Alexi Artsyboucheff en 1993, puis à Père Nicolas en 2000 et suite nous n'avons rencontré que de belles personnes, où chacun a pu offrir à l'autre ce qu'il avait en lui de meilleur. Gloire à Dieu !

Père Nicolas, mon ami et frère en Christ

Comment parler de ce don de Dieu qu'est une véritable amitié. Une entente, une compréhension mutuelle d'autant plus précieuse et rare qu'elle se crée entre des personnes si éloignées par la géographie, l'histoire et la culture.

Quel est ce miracle qui m'a permis parfois en France comme en Russie, de rassurer nos interlocuteurs un peu perdus face à ses mots précipités, à son énergie fulgurante, en leur expliquant calmement ce qu'il voulait dire ?

Son humilité me touchait profondément ainsi que son génie visionnaire. J'avais pour lui un grand respect et une profonde affection. Sentiments qu'à son égard mon mari partageait pleinement. Au tout début de notre collaboration, je le revois, franchissant le seuil de l'appartement comme un boulet de canon avec tous ses sacs, ouvrant déjà sa serviette de cuir fatiguée, sortant ses papiers tout en m'exposant ses idées entre la porte d'entrée et le salon. Asphyxiée, j'avais dû très vite le prier instamment de prendre le temps de s'asseoir et de respirer. Il m'était impossible de travailler dans ces conditions : « Cela m'épuise Père Nicolas »

Mais nous nous comprenions très bien. La prière, la disponibilité du cœur, l'écoute dans l'Esprit-Saint permettent, il me semble, cette merveille, une rencontre en vérité dans ce que j'appelle la nappe phréatique, ignorant les barrières de la tour de Babel.

Il était d'une bonté et d'une fidélité à toute épreuve, avait une foi inébranlable, une grande liberté d'esprit et de cœur, une intelligence fulgurante. Je lui demande un jour s'il est déjà allé au monastère orthodoxe Notre-Dame de Toute Protection à Bussy-en-Othe . « Non, nous ne sommes pas de la même juridiction » Que n'avait-il pas dit !! « Mais enfin Père Nicolas, ce monastère est une merveille d'accueil, un lieu de prière et de beauté d'une grande vérité et simplicité.

Mère Olga et les moniales, dans l'obéissance et la liberté d'esprit et de cœur donnent tant d'amour. Et depuis des années elles accueillent la catholique que je suis comme une des leurs... » Il y alla et y fut très apprécié, bien sûr. Nous y fîmes ensemble un jour, au profit du monastère, une conférence sur Sarov et St Séraphim. *(Voir photos 25)*

Nous avons prié, organisé, discuté, réfléchi ensemble, rit et pleuré aussi. Mon mari et moi, nous l'aimions et il est avec nous comme le sont ceux qui ont eu dans notre vie sur terre une importance essentielle. Gloire à Dieu et reconnaissance éternelle !

Je ne veux pas ici écrire une hagiographie de Père Nicolas. Cela me semblerait trahir la vérité de ce chemin âpre et magnifique qu'empruntent, de plus en plus pauvres et dépouillés ceux qui, affamés et assoiffés, marchent vers la maison du Père à la suite du Christ.

Cela me semblerait trahir la bouleversante grandeur du courage et de l'humilité dans le combat, que mènent les âmes nourries de l'esprit des Béatitudes. Ce qu'il était.

Comme tout être humain, Père Nicolas avait ses fragilités, ses failles. Mais n'est-ce pas en elles, justement, qu'il avait poussé le cri du pauvre ? En elles qu'il avait reçu la grâce de l'humilité, de la compassion, de l'oubli de soi jusqu'à brûler sa vie ?

Père Nicolas m'a appris que la sainteté peut se révéler au cœur même de la misère.

Son combat contre l'alcool était connu de tous.

Voir, parfois défiguré, son beau visage d'icône, sans qu'il ne perde jamais sa dignité ni sa simplicité, était douloureux à tous ceux qui l'aimaient et le respectaient.

Un soir, dans la campagne russe, nous l'avions doucement recouvert Nadejda et moi, alors qu'il s'était à l'écart de tous, allongé sur un pauvre divan. Le manteau de Noé.

N'est-ce pas là l'écharde dont parle Saint Paul ?

Jamais je ne me serais permise d'aborder avec lui ce sujet intime et douloureux si des remarques désobligeantes sur lui, prêtre, ne m'y avaient poussée.

Je me sentais bien petite et bien misérable, implorait le secours qu'exige toute approche de la souffrance à nue. Il m'écouta avec humilité sans que sa dignité n'en fût blessée je crois.

Nous étions pauvres ensembles.

Quand je préparais l'écriture de « Paul et Camille au regard de la joie », en 2002, je cherchais tout ce qui pouvait m'autoriser à faire intervenir Saint Séraphim (le regard de la joie). Mère Anne, du monastère de Bussy, m'avait donné quelques exemples des apparitions contemporaines de St Séraphim, répertoriées dans les archives du monastère de Diveevo. J'avais été particulièrement touchée par celle advenue à un malade de l'alcool : « Je suis couché dans un lit, père Séraphim s'approche de moi, s'assied sur un tabouret à mes côtés et me regarde, tendrement, sans dire un mot. Puis il s'en va »

Père Nicolas était d'une frémissante sensibilité à la souffrance d'autrui. Il ne s'épargnait jamais pour secourir ceux qui l'appelaient dans leur détresse. Le prêtre en lui ne faisait qu'un avec l'homme.

Jamais il ne se plaignait : « ça va » me disait-il ... – « On voit que vous êtes né à Sarov- lui disais-je- ce n'est pas un cœur que vous avez, c'est une pile atomique ! »

Je l'ai vu une fois se détourner pour pleurer. C'était dans la campagne russe, en haut d'une colline, dans les ruines d'une église. Qu'avait-il vécu là, nous n'en avons su que très peu de choses. Cela avait un lien avec son enfance... Nathalia qui nous accompagnait ce jour-là et qui le connaissait bien, avait stoppé mon élan de compassion : « Laisse-le pleurer, ça lui fait du bien »

Christiane son épouse,

Celle dont Père Nicolas me dit un jour, qu'elle avait été son « garde-fou », la mère de ses deux enfants, étudiait le russe quand ils s'étaient rencontrés à Moscou.

Je garde d'elle, dans la mémoire du cœur, quatre rencontres particulièrement émouvantes.

Sa première venue chez nous avait été pour elle un grand effort, une preuve de confiance car, pour des raisons de santé, elle fuyait les contacts. Nous en avons été profondément touchés. Une jolie rencontre avec une belle personne. Père Nicolas était très ému.

Quelques temps après, alors que je préparais la vidéo que nous allions faire avec mon mari au retour de Sarov*, je retrouvais un livre que m'avait offert le maire de la ville, M. Karataev, lors de notre dernière entrevue. Un pauvre livre, qu'il avait sorti d'un buffet à la dernière minute pour me l'offrir : « Vous qui aimez Saint Séraphim »

A ma profonde stupeur, j'y découvris le compte-rendu minutieux et les photos prises par les bolcheviks lors de l'ouverture du cercueil du Saint alors que, sur ordre de Lénine, toutes les reliques devaient disparaître de la terre russe

J'en fis part tout de suite à Père Nicolas, qui me dit, sachant que je mettrais du temps à tout traduire : « Demandez à Christiane de vous aider »

Elle m'accueille dans leur petit appartement de la Seine-St Denis et ensemble, nous découvrons un trésor ; la description précise de l'acte sacrilège commis sur la relique de saint Séraphim avant qu'il ne soit soustrait à la vénération des croyants pendant plus de 70 ans. Bouleversées par ce cadeau inespéré du ciel, nous tombons dans les bras l'une de l'autre, pleurant devant les icônes.

Quelques années après alors que, souffrant d'un cancer, Christiane est admise à la Maison Jeanne Garnier pour des soins palliatifs, elle accepte que nous la visitions Bernard et moi.

Sereine, simple, elle nous parle de Père Nicolas « Ma moitié ».

Il nous avait dit que parfois elle jouait là du piano pour la consolation des autres malades.

Il nous invita à venir prier auprès d'elle avant qu'elle ne soit remise à la terre.

Il y avait là leurs deux enfants Marie et Alexi. Nous étions tellement touchés de cette profonde marque de confiance et d'amitié. Nous nous sentions toujours très petits face aux dons précieux qui nous étaient faits. La grâce de prier ensemble. Mémoire éternelle chère Christiane...

* « *Au cœur de la Russie, Sarov, une ville unique au monde* »

17 Avril 2021 Le dernier appel

C'était mon anniversaire. Neuf jours auparavant, ma mère avait rejoint son époux tant chéri au ciel. Père Nicolas, épuisé et malade était à l'hôpital, terrassé par la covid. Le téléphone sonne. C'était lui. Son souffle court nous fait mal mais il nous assure qu'il va mieux, la preuve, les médecins ont réduit la dose d'oxygène. Il nous appelle pour nous dire comme il est heureux. Il va être intronisé moine de la Laure de Kiev. Il a tant attendu, espéré cette joie et deux prêtres vont venir demain le revêtir de l'habit !

Très émus, nous partageons sa joie, le remercions de tout notre cœur de l'avoir ainsi partagée avec nous, lui redisons notre amitié, notre affection. Le lendemain matin, le téléphone sonne à nouveau. C'est Alexi. Il nous apprend la mort de son Père.

L'A Dieu

Alexi nous invite à venir prier près de lui au funérarium. Nous lui en sommes très reconnaissants. Un temps béni d'émotion partagée. Dans le silence et la prière, avant que n'arrivent prêtres et amis, nous contemplons son beau visage grave et serein. Je suis frappée par sa ressemblance avec l'icône du Saint Suaire de Turin.

Nous sommes cinq : Alexi, Inna, qui a toutes ces années accompagné, soutenu et aidé Père Nicolas dans sa mission et Catherine Brémeau, une autre amie catholique de P. Nicolas, traductrice de ses écrits.

Alors qu'auprès de lui, Bernard et moi restons seuls avec Inna, elle nous offre une très belle icône de la Sainte Face. « Père Nicolas m'a dit qu'elle était pour vous »

Plus tard, il y eut ce moment béni devant la tombe qui l'avait recueilli, près de son épouse Christiane, dans ce petit cimetière paisible de la campagne solonote. Invités par Geneviève, la sœur de Christiane, nous sommes unis, Alexi et Marie, Père André et Dominique, Bernard et moi pour communier avec eux par la si belle prière orthodoxe pour les défunts, par le silence aussi. Il fait beau et doux. Pendant le repas qui suit, servi dans le jardin, nous échangeons des souvenirs, le cœur réchauffé comme le fût celui des pèlerins d'Emmaüs.

Cher Père Nicolas, il y a une chose que vous n'avez pu m'aider à accomplir sur terre. Lors d'un entretien avec le Père Boris Bobrinskoï, dans sa maison de Bussy-en-Othe, alors que je lui exprimai mon désarroi de ne pas réussir à trouver la production nécessaire au tournage de « Pomogui ! » malgré votre soutien, il m'écouta puis, avec force : « Dîtes-lui que je lui demande instamment et j'insiste pour qu'il vous fasse rencontrer la personne adéquat » Très impressionnée, je rentrais au monastère tout proche et allais tout droit dans la petite chapelle de Saint Séraphim, au fond du jardin. J'y retranscris mot pour mot ce qui venait de m'être enjoint avec me semblait-il, la force de l'Esprit.

Quand je réussis à vous joindre au téléphone, vous étiez à Sarov ! Pleine d'espoir, je vous transmis le message de celui qui m'avait dit aussi : « J'aime beaucoup Nicolas, il est bon ».

Cher Père Nicolas vous savez que ce n'est pas moi qui ai voulu tout cela, que ce n'était pas de ma volonté mais que, dûment confirmée, j'ai servi autant que je l'ai pu. Je confie donc à votre intercession, l'accomplissement de cette motion reçue un matin dans la prière et qui nous a fait faire tant de chemin, vivre déjà tant d'aventures.

Cher Père Nicolas, à jamais vivant au ciel, nous vous voyons souriant, heureux. Nous sommes sûrs de votre prière, de votre intercession. Sûrs que vous n'abandonnez pas vos proches, vos paroissiens, vos amis, votre chère Mère Russie.

Dans le cœur de la très Sainte Trinité, avec La Mère de Dieu, Saint Séraphim, les saints, les anges et tous ceux qui vous ont précédé, intercédez maintenant pour la conversion des cœurs, pour l'unité des églises, pour la paix dans le monde, pour la venue du Royaume sur la terre.

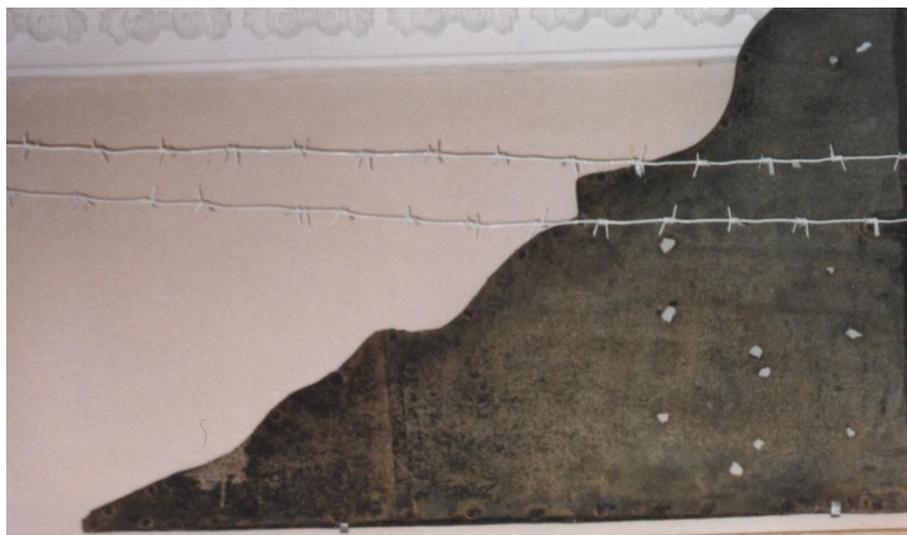
« Ma joie, Christ est Ressuscité ! »

La servante de Dieu Catherine

Fait à Paris. Mars-Avril 2023



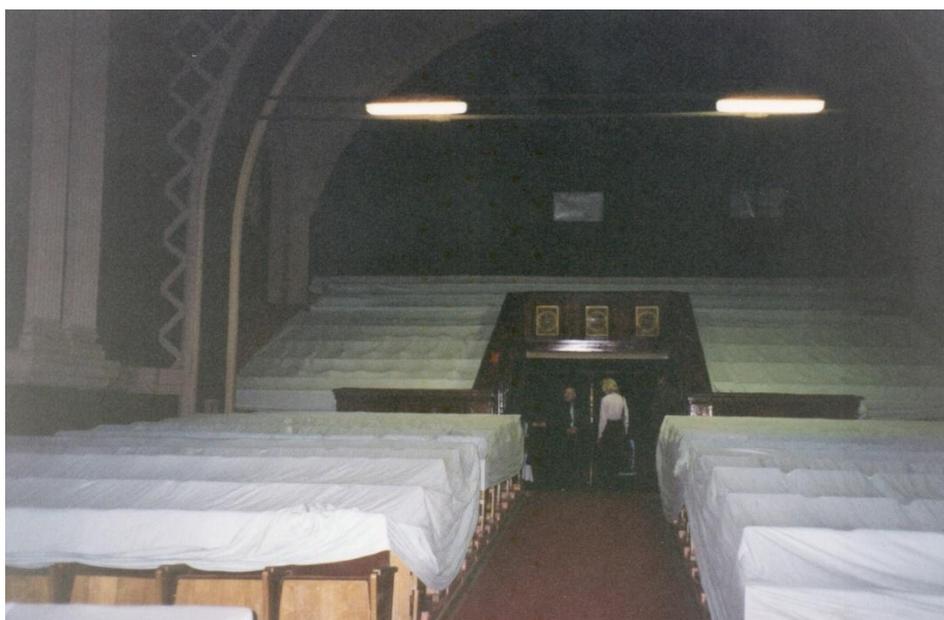
**1-Paris Janvier 1996 : Dévoilement de la prière à Sainte Geneviève par Monseigneur Goury.
A droite le Père Christian Lerat, à gauche le Diacre Nicolas Nikichine..**



2-Sarov Avril 2000 : Photo exposée au petit musée historique fondé par des scientifiques de Sarov.



3- Sarov Avril 2000 : Vue extérieure de l'église de Saint Séraphim. Théâtre de Sarov de 1949 jusqu'à sa restitution pour le centenaire de la canonisation de St Séraphim en 2003



4- Sarov Avril 2000 : Intérieur du "théâtre" vu de la scène. Au fond à gauche, sous les gradins, emplacement de la cellule de St Séraphim



5-Sarov Avril 2000 : Acatiste au Désert Lointain de Saint Séraphim.



6.-A la mairie de Sarov. Avril 200. De gauche à droite : M. Karataev, le Maire de Sarov, Catherine Fantou-Gournay, Tatiana Lovkina (Directrice de la Culture) Bernard Gournay, P. Nicolas Nikichine, les principaux adjoints.



7-France les Andelys Janvier 2001 : Au musée de Normandie-Niemen.
 De gauche à droite : Bernard et Jocelyne Meunier, père Nicolas, Dina, journaliste de Sarov et CFG.
 Au second plan, les représentants de l'association des amis du musée et BG.



8-Elizariévo Septembre 2001 : Dans les locaux de Sarovskii Styl avec Rima, Elena, Natalia ...



9-Ecole d'Elizariévo. Septembre 2001. Nikolai, professeur d'arts plastiques, avec son tour de potier venu de France



**10-Elizariévo Sept 2001 : Rentrée des classes. Accueil par Ioura le directeur et son assistante
Valentina
Grande fête pour les enfants et leurs professeurs**



10 bis



11-Avril 2002. Chez les Pionniers, un cadeau bouleversant



12- Avril 2002. A l'orphelinat de Diveevo



13-Au grand séminaire de Nijni-Novgorod. Avril 2002. Avec le Père Kyrill Pokrovsky et sa maman.



13 Bis-Père Kyrill avec sa maman, sa sœur et son beau-frère lors de leur passage à Paris

Ouverture du colloque "Paul Claudel". Salle de conférence du musée Pouchkine-Boldino 2003



14-De gauche à droite : I. A. Jouline, directeur du musée, M. Autrand, professeur émérite à la Sorbonne,
C. Fantou-Gournay, P. Nicolas Nikichine, A. S. Tchesnov, adjoint au maire.



15-Les spécialistes français et russes de Paris, St Pétersbourg et Nijni-Novgorod et les auditeurs libres venus de France.



16-Paris 2007. Eglise St Séraphim de Sarov : Père Nicolas Cernokrak et Père Nicolas Nikichine



17-Paris 2007. Réception des officiels à la mairie du XVème

De gauche à droite : P. Vizard, directeur du conservatoire de musique du XVème, C. F. G., M. Alexandre Orlov, maire de Sarov, M. Galy-Dejean, maire du XVème, T. Lovkina, responsable de la culture (Sarov), P. Nicolas Nikichine, I. Kochamkov, (mairie de Sarov)



18- Paris 2007 : Hommage aux résistants russes. Inauguration de la plaque rue de Lourmel



19-Paris 2007 : En présence de M. Philippe Goujon, (mairie du XVème)



20-Mairie de Sarov Octobre 2008 : Lors de la présentation du projet de mémorandum



20 bis-Représentants officiels de la ville de Sarov autour d'Alexandre Tikhonov



21-Sarov 2008 : Dans les grottes restaurées des ermites de Sarov



22-Sarov 2008 : Conférence au nouveau théâtre de Sarov CFG, Tatiana Lovkina, P. Nicolas Nikichine

23-Sarov 2008 : Dans l'église restaurée de St Séraphim



Vues extérieure et intérieure de la cellule restaurée



Père Nicolas , CFG et Olga Garchenova-Clair



24-Diveevo 2008 : Dans la maison restaurée de Prascovia Ivanovna, la Bienheureuse Sainte "Pacha de Sarov" avec sa poupée



25- Monastère de Bussy en Othe 21 Janvier 2001 : Conférence avec projection du film "Au cœur de la Russie, Sarov une ville unique au monde"





Тихонов А.М

21/11/15 16:28

Condoleance

à : fantou gournay

Dear Catherine and Bernard!

De la part des habitants de la ville de Sarov, des dirigeants de la ville Sarov, des députés de la douma de la ville de Sarov et de mon propre nom nous présentons nos condoléances les plus sincères et profondes suite aux actes de terrorisme monstrueux qui ont eu lieu à Paris et ont entraîné de nombreuses victimes.

En ces tristes jours nous partageons votre douleur. Le terrorisme est aujourd'hui le danger numéro un pour toute la communauté internationale. Seulement en unifiant nos efforts on est capable à résister à ce mal.

Je suis sûr qu'ensemble on est capable de créer une barrière solide contre une menace de terrorisme de n'importe quelle origine et protéger d'une manière fiable nos citoyens.

Bien sincèrement à vous,

Maire de la ville de Sarov par intérim

A.M.Tikhonov

Секретарь Главы города

23/04/19 08:01

Sarov

à : fantou.gournay@orange.fr

Chère Catherine et Bernard!

Joyeuses Pâques!

Je vous remercie pour vos chaleureuses félicitations. Je suis très heureux de notre longue amitié.

Je regrette profondément l'incendie de Notre Dame de Paris. J'espère que la cathédrale sera rapidement restaurée grâce aux efforts de tous les sympathisants.

Sarov continue de se transformer. La construction de la Cathédrale de l'Assomption est en cours d'achèvement. La consécration de la Cathédrale est prévue pour août de cette année. La construction du Temple de la Source Vivifiante a commencé. Nous attachons leurs photos.

Meilleures salutations,
Alexandre Tikhonov



Journées de Sarov à Paris XVème



Programme des manifestations

En avant-première, **le 16 Novembre à 20 h.30** dans **l'église St. Leu/St. Gilles** (92, rue Saint Denis – 75001 Paris) : Pièce de théâtre sur le message de Saint Séraphin de Sarov « **POMOGUI** » ou « **Le Cri de l'humanité** ». Spectacle écrit et mis en scène par **Catherine Fantou-Gournay** avec, dans le rôle de Saint Séraphin, **Michael Lonsdale**. Libre participation étant entendu que toute la recette sera intégralement reversée au profit de la restauration des deux chapelles latérales.

Du 17 au 23 Novembre dans le hall de la Mairie du 15^{ème} : Exposition « **Sarov culturelle et scientifique** »

Samedi 17 Novembre au **Théâtre Saint Léon** (11, place du Cardinal Amette) : -
à 15h. : Spectacle pour enfants avec danses et musique par des enfants de Sarov. Tarif : 10 €, gratuit pour les moins de 6 ans. Billetterie sur place à partir de 14h.
-à 20h.30 : Spectacle de musique, danses et chants interprétés par un chœur et des solistes de Sarov. Tarif : 15 € - Tarif réduit : 8 €. Billetterie sur place à partir de 19h.30.

Lundi 19 Novembre à 19h. dans la salle paroissiale de **l'église Saint Séraphin de Sarov** (91, rue Lecourbe) : Conférence de **Dimitri Vichenev** de l'Association Historique et Archéologique de 15^{ème}, sur « **la présence russe dans le 15^{ème} arrondissement** ».

Mardi 20 Novembre à 18h.30 à la librairie **Le Divan** (203, rue de la Convention) présentation du « **Dictionnaire amoureux de la Russie** » par **Dominique Fernandez** et du **poème de Volochine sur Saint Séraphin de Sarov** traduit par **Catherine Brémeau**. **Dominique Fernandez** et **Catherine Brémeau** dédicaceront les livres. Animation musicale par des musiciens de Sarov (balalaïka et guitare)

Mercredi 21 Novembre de 11h.30 à 12h.30 devant le 77 rue Lourmel : **Hommage officiel aux résistants russes Mère Marie et Père Dimitri** morts en déportation.

Mercredi 21 et Jeudi 22 Novembre après-midi dans la salle paroissiale de **l'église Saint Séraphin de Sarov** (91, rue Lecourbe) : Ateliers animés par des artisans de Sarov (ciselure sur bois, broderie, batik, pyrogravure sur bois). De 15h à 16h.30 ou de 17h à 18h.30. Tarif : 15 €. Inscriptions au 06.89.94.08.23 dans la limite des places disponibles.



26-Paris 2007 : Au théâtre St Léon avec les jeunes artistes et les musiciens de Sarov

Michael LONSDALE

dans le rôle de Saint Séraphim de Sarov

Jacques DUMONTIER

Franz DEBREBANT

Richard BARTOLINI, Laure CELIER, Manon HEUGEL, Wioletta MICHALCZUK, Bastien TELMON, Marc ZVIGUILSKY

Stéphanie BERANGER, André CHEPELOV, Thaïssia COLOSIMO, Anne-Charlotte GOUESSE, Bernard GOURNAY,
Louis GUILLAUME, Bruno HEROUEN, Eytan HODARA, Katia KLIMOVA, Jacques LEBLOND, Antoine LEMENAGER,
Jean-Pierre MORIN, Gregory TAREKHOV, Alexandre TCHERKASSOV,

Une odyssée mouvementée à travers
la Russie et la vision prophétique des
grands périls qui nous menacent ...
Un grand cri d'espérance.

“**ПОМОЩИ!**”
“À l'aide !”

Texte et mise en scène: Catherine FANTOU-GOURNAY

Musique: Roland MAGNABOSCO

Sonothèque: Gérard de LAGARDE

Lumière: Catherine RICHAUD

Du 20 au 23 Novembre 2008 à 20h

Les 22 et 23 Novembre, matinée à 15h

Théâtre Saint-Léon

11, place du Cardinal Amette 75015 Paris / Métro Duplex

Réservation: 01 42 73 18 53 Tarif: 20€ / tarif réduit: 12€

À partir du 25 Octobre

<http://www.pomogui.com>

Avec le soutien de LA FONDATION NOTRE DAME et Le Cantique des cantiques

Pomogui!

Ou le cri de l'humanité

Une cavale mystique
au coeur de la Russie

TEXTE ET MISE EN SCÈNE :

Catherine Fantou-Gourmay

MUSIQUE ORIGINALE :

Roland Magnabosco

DANS LES RÔLES PRINCIPAUX :

Michael Lonsdale

Jacques Dumontier

Paul de Launoy

SONOTHEQUE:

Gérard de Lagarde

COSTUMES:

Solange Lecouturier

Elena Tkhitrinskaya

Flora Gavalovic

DÉCORS:

Michel Menanteau

RÉGIE:

Catherine Richaud

**le vendredi 16
Novembre 2007**

à 20h30

**Église Saint Leu
- Saint Gilles**

92 rue Saint Denis, 75001 Paris

Tel : 01 40 26 03 26

<http://eglisesaintleu.free.fr>

libre participation

+++++

**les 13 et 14
Décembre 2007**

à 20h30

le 15 décembre 2007

à 16h00 et 20h30

Salle Saint Léon

11 place du Cardinal Amette, 75015 Paris

Tarifs : 18 euros

reduit : 12 euros

Réservation à partir du 20 Novembre

au 01 43 06 08 69

AVEC LE SOUTIEN DE :

Fondation Notre Dame

Fondation Porticu



MAIRIE DE PARIS**15^e****Philippe GOUJON**Député de Paris
Maire du 15^e arrondissement

Paris, le 5 octobre 2008

Monsieur le Maire,

Nous avons été sensibles à votre proposition de mémorandum d'intention et je vous confirme bien volontiers ma volonté de développer des relations culturelles et amicales avec la ville de Sarov.

Nous avons cependant eu trop peu de temps pour pouvoir régler les aspects juridiques qu'implique la signature officielle d'un tel document, les mairies d'arrondissement de Paris n'ayant pas la personnalité morale leur permettant de signer des protocoles de coopération avec des villes étrangères.

Je me propose donc d'étudier dès que possible avec les représentants du Comité Sarov-Paris 15^{ème}, après leur retour, les différentes possibilités qui s'offrent à nous pour normaliser cette volonté réciproque de relations et d'échanges.

Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de ma considération distinguée.

Bien cordialement à

Philippe GOUJON

M. A. G ORLOV
Maire de Sarov

